

Épistémologies digitales des sciences humaines et sociales : Préface

Éric Guichard, Thierry Poibeau

▶ **To cite this version:**

Éric Guichard, Thierry Poibeau. Épistémologies digitales des sciences humaines et sociales : Préface. Revue Sciences/Lettres, 2014, 2014 (2), http://rsl.revues.org/358. hal-00996770

HAL Id: hal-00996770
https://hal.science/hal-00996770

Submitted on 28 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue Sciences/Lettres

2 (2014)
Épistémologies digitales des sciences humaines et sociales

Éric Guichard et Thierry Poibeau

Éditorial

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Éric Guichard et Thierry Poibeau, « Éditorial », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 2 | 2014, mis en ligne le 07 octobre 2013, consulté le 06 mai 2014. URL : http://rsl.revues.org/358

Éditeur : École normale supérieure
http://rsl.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur :
http://rsl.revues.org/358
Document généré automatiquement le 06 mai 2014.
© Revue Sciences/Lettres

Éric Guichard et Thierry Poibeau

Éditorial

1 Le développement de l'internet a profondément changé les façons de faire de la recherche dans tous les domaines, y compris les sciences humaines[1]. Par exemple, on voit un nombre croissant d'études se réclamant des humanités numériques (ou *Digital Humanities* pour reprendre le terme anglo-saxon fréquemment employé sans être traduit).

2 Les humanités numériques désigneraient un ensemble de pratiques visant à utiliser les médias ou les outils numériques pour analyser des données et/ou diffuser les connaissances produites. De façon générale, nous constatons que la notion de média est insuffisante : en quoi un nouveau canal de diffusion des connaissances pourrait à lui seul transformer des pratiques et des problématiques de chercheurs ? En fait, parce qu'elles sont intimement liées à l'écriture, instrument intellectuel par excellence, les techniques récentes font émerger de nouveaux objets d'études, de nouvelles façons d'aborder des problématiques anciennes, en même temps qu'elles nous offrent un regard renouvelé sur des pratiques que nous croyions banales, ne méritant pas d'être commentées ni mises en perspective. Bien au-delà des humanités numériques, c'est donc l'ensemble des sciences humaines qui subit des transformations majeures.

3 Les méthodes traditionnelles sont ainsi souvent remises en cause et de nouveaux résultats apparaissent, qui vont parfois à l'opposé du sens commun. La masse de données disponibles en ligne a par exemple permis de développer de nouveaux modèles de traduction automatique, faisant fi de la sémantique, contrairement à ce qui était communément admis jusque-là (« il faut comprendre un texte pour pouvoir le traduire »). Les données, leur plasticité et la puissance de calcul disponibles ont aussi profondément renouvelé notre façon d'aborder les problèmes, que ce soit en géographie, en histoire ou en sociologie.

4 Il est dès lors nécessaire de s'interroger sur le type de recherche qui se fait à partir des données et méthodes disponibles sur la Toile ou via l'informatique. Par ailleurs, l'accès à des données ne doit pas faire illusion : rares sont celles qui sont « brutes » ; et il est toujours nécessaire d'étiqueter, de classer, de regrouper. Le spécialiste, qu'il soit géographe, historien ou sociologue, reste au centre du processus d'analyse pour aborder les données de façon intelligente, en tenant compte de l'état de l'art, et non pas de façon naïve comme c'est trop souvent le cas face à ce nouveau champ des possibles. Mais ses compétences sont déplacées : par exemple, l'étiquetage d'hier laisse place à une autre documentation, qu'il faut apprendre ; en retour, la maîtrise (parfois coûteuse) de ses contraintes et possibilités peut alimenter des problématiques jusque-là inaccessibles.

5 Enfin, l'essor de l'internet dans le champ des sciences humaines au sens large s'accompagne d'un ensemble de réflexions nouvelles, qui ont des conséquences sur les épistémologies des disciplines (quelle est la part de la technique dans la construction des problématiques, en quoi recompose-t-elle les frontières disciplinaires ?), et sur la société entière : quel est notre rapport aux technologies de l'information ? Quelle est notre autonomie face aux logiciels qui facilitent la socialisation en ligne : nos échanges restent-ils spontanés ou sont-ils partiellement formatés ? Quels dangers induisent-ils, notamment en termes de respect de la vie privée ? Comment s'assurer que les chercheurs et surtout le reste de la société s'approprient ces technologies et en font un usage qui va au-delà de l'effet gadget souvent décrié, parfois à raison ?

6 Ce numéro présente différentes études en sciences humaines et sociales qui s'appuient sur le renouveau lié à l'internet et au monde numérique de façon plus globale : des études utilisant la masse de données, leur mise en perspective, notamment du fait de la puissance de calcul aujourd'hui disponible et des méthodes qui l'accompagnent pour reconsidérer des problèmes traditionnels. Le numéro comprend deux parties, comme il est de coutume pour la *Revue Sciences et Lettres* : la première est composée d'articles qui théorisent des recherches, des pratiques et des chantiers en sciences sociales qui intègrent la perspective du *numérique* ; la seconde rapporte des études plus focalisées sur des expériences récentes.

7 Dans « L'internet et les épistémologies des sciences humaines et sociales », Eric Guichard rapporte un ensemble de réflexions sur la façon dont l'internet renouvelle des questions et des manières de faire dans le domaine des SHS. L'auteur montre que l'évolution actuelle relève de l'histoire des techniques d'écriture et invite à regarder du côté de l'anthropologie pour voir comment l'apparition de nouvelles techniques amène des changements dans les univers savants et lettrés d'une société établie. Il montre enfin que ce n'est pas le développement des discours sur les humanités numériques qui pose problème mais le peu d'investissement des universitaires en SHS concernés par les mutations en cours.

8 L'article de Thierry Poibeau « La linguistique est-elle soluble dans la statistique ? » montre, à travers le cas de la traduction automatique, l'évolution récente du domaine du traitement automatique des langues (c'est-à-dire de la modélisation des langues à des fins de traitement automatique). Les données et la puissance de calcul disponible ont relégué au deuxième plan la sémantique et la compréhension de textes. On peut alors se demander si le domaine a changé de paradigme, si on peut se passer de sémantique pour comprendre un texte et si les systèmes actuellement développés répondent aux mêmes enjeux que par le passé. Ou peut-être est-ce la masse de données elle-même qui esquisse les contours d'une nouvelle façon d'envisager la sémantique ?

9 L'article de Stéphane Lamassé et Philippe Rygiel « Nouvelles frontières de l'historien » porte sur les problématiques nouvelles liées au développement de l'informatique dans les études de type historique. Les auteurs montrent que de nouveaux outils et de nouvelles façons de faire de la recherche sont nécessaires mais que ceux-ci nécessitent des partenariats entre chercheurs d'origine et de culture différentes, avec des objectifs parfois divergents. La collaboration n'est donc pas aisée mais elle est nécessaire et enrichissante. L'article est précieux en ce qu'il place ces questions pratiques mais trop négligées au centre du débat.

10 Emmanuel Lazega et Christophe Prieur, dans leur article « Sociologie néostructurale, disciplines sociales et systèmes complexes » examinent les conséquences du développement des réseaux informatiques et des outils d'analyse de plus en plus techniques sur le travail du sociologue. Ils montrent les opportunités et les écueils de ce nouveau paysage, qui milite en faveur d'une approche transdisciplinaire : comme Lamassé et Rygiel, les auteurs soulignent que les compétences de chercheurs de différents horizons sont nécessaires pour garder la maîtrise de l'ensemble d'outils et de techniques de plus en plus performants mis en œuvre. Leur article montre aussi le profond renouvellement apporté par la disponibilité de telles ressources, qui permet des études sur des données massives et jusqu'à récemment inaccessibles.

11 L'article de Paul Mathias « Les internautes ont-ils une âme » s'intéresse quant à lui aux changements liés à l'introduction progressive du numérique dans la salle de classe. L'auteur montre que les nouveaux outils de communication remettent en cause les savoirs établis, et qu'il faut voir cette évolution comme une opportunité même si l'on manque de repères face à ces nouveaux outils.

12 La seconde partie concerne des études focalisées, par des auteurs au cœur des changements en cours. Laure Léveillé présente tout d'abord la notion de LiberLabo : il s'agit d'évoquer les services que peut rendre une bibliothèque publique de prêt à l'horizon 2020, à l'heure où le numérique peut sembler remettre en cause les bibliothèques traditionnelles. L'auteur montre à l'inverse que de nouveaux services sont possibles et nécessaires en faisant tomber les frontières artificiellement dressées entre lecteur et auteur, bibliothèque et laboratoire.

13 L'article d'Elisa Omodei et Jean-Philippe Cointet « Modélisation multiniveau de la morphogenèse de familles de citations » montre comment la Toile, faite de millions d'échanges, permet d'étudier l'évolution d'une idée ou d'un concept. Les auteurs prennent l'exemple de la campagne présidentielle américaine de 2008 : ils montrent comment certaines citations sont reprises et modifiées et surtout, comment l'étude systématique de ces citations permet de dégager des régularités et des schémas récurrents qui font sens.

14 Jean-Baptiste Rouquier et Pierre Borgnat, dans leur article « Cartographie des pratiques du Vélo'v : le regard de physiciens et d'informaticiens » montrent comment il est possible d'utiliser les traces laissées par des utilisateurs pour reconstruire des parcours et cartographier des pratiques. Cet article est un excellent exemple d'approche pluridisciplinaire et montre

de façon très concrète comment des compétences multiples (en physique, mathématique et informatique notamment) peuvent s'allier pour donner à voir un objet sociogéographique particulier (l'étude d'un service de « vélo » gratuit à Lyon).

15 Dans l'article « Le réseau et ses outils comme lieu de raffinement du livre », Chloé Girard nous propose de reconsidérer différentes formes d'écrit. Elle montre que les possibilités offertes par le numérique permettent de répondre à différents types de besoins, que le numérique favorise l'échange et le commentaire mais que les sources d'autorité continueront d'exister, du simple fait du foisonnement du web. On peut voir ici un lien avec la notion de LiberLabo défendue par Laure Léveillé : le numérique ouvre de nouvelles possibilités mais rend d'autant nécessaire le travail des professionnels de l'information.

16 Emilio Sciarinno se penche sur le cas des « fictions numériques francophones d'aujourd'hui ». Il montre que les fictions sur support numérique ne sont pas si différentes des fictions traditionnelles mais que le support numérique permet un enrichissement grâce à l'intégration de l'image et des contenus multimédias.

17 Enfin, le numéro se termine par un remarquable compte rendu de l'ouvrage *(Re)Inventing the Internet* (2012) d'Andrew Feenberg par Anna-Katharina Laboissière. Cet ouvrage entre en résonance avec la plupart des articles de ce numéro et éclaire d'un point de vue extérieur et philosophique les liens renouvelés entre les sciences humaines et le numérique.

18 L'ensemble des articles montre donc que globalement, la culture numérique ne s'oppose pas à la culture traditionnelle mais que le numérique offre un relais, une complémentarité avec les études traditionnellement menées au sein des sciences humaines et sociales. Il faut donc voir dans le numérique une source d'opportunité et d'enrichissement plus qu'une menace ou une mode éphémère. Nous espérons que ce numéro permettra d'alimenter la réflexion sur ce sujet.

Notes

1 L'éditeur remercie Elise Marrou (membre associée aux Archives Husserl, ENS) d'avoir fortement contribué à l'élaboration de ce numéro.

Pour citer cet article

Référence électronique

Éric Guichard et Thierry Poibeau, « Éditorial », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 2 | 2014, mis en ligne le 07 octobre 2013, consulté le 06 mai 2014. URL : http://rsl.revues.org/358

À propos des auteurs

Éric Guichard
Maître de conférences HDR à l'Enssib, responsable de l'équipe Réseaux, Savoirs & Territoires de l'ENS, directeur de programme au Collège international de philosophie
Thierry Poibeau
Directeur de recherche au CNRS et directeur du laboratoire LATTICE (Langues, Textes, Traitements informatiques et Cognition) CNRS-ENS-Université Paris 3

Droits d'auteur

© Revue Sciences/Lettres